

L'établissement de La Tène finale de Sierentz Éléments de la carte archéologique du Haut-Rhin pour La Tène finale

Jean-Jacques Wolf

1. L'établissement de La Tène finale de Sierentz

Le site et son contexte

Le site de plaine de Sierentz, à mi-chemin de Bâle et de Mulhouse, est établi sur la Basse-Terrasse rhénane supérieure, au pied des coteaux du Bas-Sundgau oriental (Fig. 1). Menacé par des extensions de sablières et l'aménagement d'une zone artisanale et commerciale, il a été fouillé en aire ouverte de 1977 à 1992 sur plus de 3 hectares.

Recouvrant sur 20 hectares les périodes du néolithique ancien à la fin du gallo-romain, le site comporte sur 1 hectare une occupation de La Tène finale.

L'évolution du réseau hydrographique a pu être déterminée dans un cadre chronologique relativement précis. Un tracé fossile est fonctionnel depuis le post-glaciaire: au cours de La Tène finale, il se décale vers l'Est.

Les structures de La Tène finale s'articulent, à l'Est de ce cours d'eau, de part et d'autre de la voie romaine de Lyon au Rhin, dite Hochstraessle.

Le plan d'ensemble: description des structures (Fig. 2)

Le plan d'ensemble des structures dégagées de 1977 à 1989 donne une idée de la complexité du site où sont imprimées, sur une épaisseur très faible, de l'ordre de 50 cm, des traces d'une longue occupation et de fonctions très diverses. Cette caractéristique n'est pas sans incidence sur la lecture des vestiges de La Tène finale, comme nous le verrons plus loin. On notera en particulier la rareté des stratigraphies "externes", reliant entre elles les structures: le télescopage des couches n'est atténué qu'au contact de la voie antique. Toutefois, ce développement des unités stratigraphiques en 3^e dimension reste médiocre, de même que, par voie de conséquence, la mise en évidence des séquences stratigraphiques. Problème irritant, particulièrement dans les secteurs où se côtoient des structures asynchrones, mais de fonctions voisines.

Les structures de La Tène III publiées dans *Revue d'Alsace* 1983 se situent au Nord de la voie antique Rhin-Rhône.

Dans les surfaces dégagées en 1986 et 1987 au Sud de la Hochstraessle, l'on remarquera le parallélisme troublant, voire la quasi superposition des fossés en bordure de voie, les uns de La Tène finale (dont l'attribution chronologique est assurée), les autres du Gallo-romain préflavien. Nous avons donc affaire à 2 phases d'occu-

pation différentes, séparées par un hiatus estimé à plus de 50 ans, mais de fonctions analogues.

L'établissement laténien semble s'organiser en conformité à la voie antique, vraisemblablement établie à cette époque, voie qui sera reprise et exhauscée aux I^{er} et II^e siècles de notre ère.

A l'Ouest, le chenal principal, fonctionnel encore au Hallstatt, est en cours d'assèchement ou ne coule plus qu'épisodiquement. Le site est alors nivelé et empierré de gravillons damés sur une aire de 100 x 200 m, axée sur la voie. A l'Est, ce paléosol est couvert par les divagations d'un ruisseau temporaire, peut-être contemporain des dynamiques éphémères du chenal occidental, et certainement une étape de l'évolution du réseau hydrographique vers sa configuration actuelle.

Une série de zones pavées de gros galets, dont de vastes dispositifs ont été hâtivement détruits par l'exploitation de la sablière au Nord de la fouille, parsèment le gisement, comme à *Bâle-Gasfabrik*. Le site est sillonné par un réseau de fossés, de profil tronconique, d'ouvertures et de profondeurs variables selon les segments, oscillant respectivement autour de 1,50 m et de 1,20 m pour les plus importants.

Données stratigraphiques et éléments d'interprétation

Le principe de leur remblai est quasi uniforme: le fond est tapissé d'une couche graveleuse résultant de l'équilibrage du profil des parois durant la phase d'ouverture des fossés; un puissant remblai médian de loess, stérile et allogène; un remblai terminal, emballant le mobilier archéologique, souvent ténu, avec, ça et là, quelques concentrations.

L'examen des coupes montre l'antériorité de la construction de certains pavages sur celles des fossés. Il paraît toutefois assuré que les phases d'utilisation et d'abandon des fossés sont contemporaines de la surface des pavages et des sols enrobés. La seule interprétation pouvant être retenue pour ces fossés est celle d'enclos délimitant des aires de vocations probablement distinctes. Leur configuration générale, pour laquelle, dans le détail, on n'exclura pas de vraisemblables phases de réaménagement, rappelle fortement l'allure des enclos apparus dans les détectations aériennes et identifiés à des habitats ou "fermes indigènes". Malgré l'ampleur relative des aires dégagées, on ne pourra cependant préciser davantage leur utilisation. En effet, les superstructures (possibles vallum, constructions sur sablières), largement rabotées par l'occupation gallo-romaine, n'ont pu être reconnues.

Quelques constructions à poteaux, extérieures aux enclos, se rattachent à cet ensemble, de même que 2 fours à potier. A noter l'absence des grandes fosses, nombreuses à *Bâle-Gasfabrik* et *Hochstetten*: un seul dépotoir et quelques dépressions ont été observées. Malgré l'apparente inscription des 2 fours à potier dans le système d'enclos, il convient de distinguer ces 2 ensembles, car aucune relation stratigraphique assurée n'a pu en être établie.

Les mobiliers (Fig. 3 et 4)

Au plan des mobiliers, j'ai déjà fait allusion à l'hétérogénéité de leur répartition. Particulièrement vexante a été la constatation de la destruction, sous nos yeux, par les engins de terrassement, en 1977–1979, de segments de fossés riches en mobilier, au Nord de la voie, tandis que les fossés méticuleusement fouillés au Sud sont restés désespérément chiches en matériel.

Cependant, un échantillonnage intéressant de mobilier céramique issu des enclos a autorisé la mise en relation chronologique de l'établissement de *Sierentz* avec celui de *Bâle-Gasfabrik*.

La céramique fine est la mieux représentée en nombre d'individus. La poterie tournée, peinte, à cuisson oxydante, et les vases à décor poli au brunissoir, à cuisson réductrice, sont sensiblement de même fréquence.

La céramique culinaire, non tournée, est caractérisée par une forte proportion de décors de lunules poinçonnées sous des bords lisses et micacés.

A souligner la présence d'un seul exemplaire de campanienne A et l'absence, dans les ensembles clos, d'amphores vinaires italiques. Cette différence fondamentale avec *Bâle-Gasfabrik* semble résulter des vocations différentes des portions étudiées des 2 sites.

Il est pourtant utile de rappeler le contact stratigraphique direct des remblais supérieurs des enclos avec les niveaux remaniés au début du Gallo-romain, n'excluant pas une déperdition d'une certaine quantité de mobilier à l'extérieur des ensembles clos. Juliette BAUDOUX, dans sa thèse sur les amphores d'Alsace et de Lorraine, a pu identifier un exemplaire de Dressel 1, estampillé Moc, antérieur à 50 avant J.-C. Il s'agit d'un élément résiduel, qui provient de niveaux perturbés à l'époque pré-flavienne.

Les fibules en bronze se partagent en deux groupes: les fibules filiformes à spirale étroite et corde interne, et les fibules de Nauheim, majoritaires.

André HEIDINGER et Jean-Jacques VIROULET recensent 32 fibules de type Nauheim, soit près de 10 % de la totalité des fibules découvertes sur le site. Elles proviennent à 80 % des ensembles laténiens, les 20 % restants sont issus de contextes abandonnés sous Tibère-Claude, mais peuvent être, à mon sens, pour une grande part, des éléments résiduels.

Rouelles, anneaux et bagues complètent le mobilier métallique, en grande partie publié. Le verre est représenté par des bracelets et des perles, le fer et le bronze par des déchets de métallurgie.

On a retrouvé, en plusieurs endroits, mais hors contexte funéraire, des ossements humains:

- un crâne (moins le maxillaire inférieur et l'atlas), dans le remblai supérieur d'un fossé
- des fragments de calottes crâniennes sur des empièvements et dans des trous de poteaux.

Les fours à potier (Fig. 5 et 6)

On retrouve sur le plan d'ensemble la position des 2 fours à potier: le four 1, fouillé en 1986 et le four 2, en 1987.

Le four 1 se compose d'une chambre de chauffe segmentée et pourvue de deux alandiers diamétralement opposés.

Aires d'alimentation, alandiers et canaux de répartition de la chaleur sont obstrués par les rebuts de la dernière cuisson.

Les canaux périphérique et transversal sont enduits de loess rubéfié, dont les colorations témoignent de l'alternance de cuissons oxydantes et réductrices.

Des prélèvements de ce revêtement ont servi à une datation archéomagnétique réalisée par Ian HEDLEY, du laboratoire de pétrophysique de l'Université de Genève, qui conclut que la direction moyenne d'aimantation rémanente est compatible avec le 1^{er} siècle avant notre ère. Les courbes de référence ne sont cependant pas encore suffisamment affinées pour préciser la fourchette chronologique de nos fours.

Sur la base des observations de terrain et des comparaisons possibles avec les fours de *Muttenz*, *Sissach*, *Bâle-Gasfabrik* (1989/5), *Ehl*, j'en propose une restitution. Aucune trace tangible de carneaux n'ayant été aperçue, il est difficile de conclure à l'existence d'une sole perforée.

Un second four se distingue du précédent par l'absence de canal transversal.

Les coupes montrent l'alternance de phases d'utilisation et de nettoyage des aires d'alimentation, prouvant la réutilisation du four. Une aire d'épandage de céramiques analogues a été repérée à 120 m au Sud-Ouest, indiquant peut-être l'existence d'un 3^e four (hors plan d'ensemble).

La production de céramique correspond à un standard de formes de céramiques fines, tournées, à l'exclusion des types culinaires non tournés. Des correspondances étroites me paraissent pouvoir être établies avec le mobilier du four 1989 de *Bâle-Gasfabrik* (1989/5).

L'emploi majoritaire du mode de cuisson oxydant, n'est peut-être qu'accidentel, comme l'indique la présence résiduelle (d'une fournée antérieure?) de tessons noirs à décor poli au brunissoir.

Indications chronologiques

Le spectre monétaire se décompose comme suit, sur 28 monnaies:

- 15 potins Séquanes, dont 13 du type A (1 A1, 9 A2, 3 A), 1 du type Mt Beuvray (LT 5368 var. S. Scheers 125

var.), 1 du type Togirix. Parmi les Séquanes A2, on remarquera une variante à deux pattes, signalée au Cabinet des Médailles à Paris.

- 3 potins Leuques
- 1 quinaire et 2 potins Lingons
- 1 potin Trévire
- 2 potins sans attribution
- 2 potins et 1 quinaire non identifiés
- 1 imitation du statère de Philippe II.

Si l'on cherche à comparer cette répartition aux séries de Bâle (cf. Andres FURGER-GUNTI et Hans-Markus VON KAENEL, 1976), on observera surtout l'absence à *Sierentz* de potins Séquanes B et C.

Est-ce à dire qu'il faille, compte tenu aussi des caractéristiques typologiques des autres mobiliers, placer *Sierentz* dans la seconde partie de La Tène D1, comme je le concluais dans mes publications? Y a-t-il effectivement un rapport chronologique strict entre les enclos de *Sierentz* et les fours?

Si l'on assimile *Sierentz* à La Tène D1, il s'ensuit un hiatus d'occupation, au moins pour la première moitié de La Tène D2.

Que dire alors des remarquables convergences dans les tracés des fossés laténiens et des enclos préflaviens?

Faudrait-il plutôt envisager, comme le suggèrent les analyses amphoristiques de Juliette BAUDOUX et les déterminations numismatiques de Thierry DUMEZ, une certaine permanence des installations, qui se développeraient à l'époque augustéenne, dont nous n'avons pour l'instant que du mobilier résiduel, mais en grandes quantités:

- 19 amphores de la fin du I^{er} s. avant J.-C.
- 2 as et 6 quadrans Trévires
- 2 deniers de la République, sans compter le monnayage proprement augustéen
- plusieurs éléments des services Haltern 1–7 et Ritterling 5
- et probablement une certaine quantité des fibules de tradition laténienne.

Que dire de la fiabilité des chronologies établies sur la seule base des analyses typologiques de la céramique, quand on observe de curieuses ressemblances pour des formes datées de la première moitié du I^{er} siècle après J.-C.?

Une attribution fonctionnelle à définir

Le système d'enclos de *Sierentz*, typique des habitats ouverts de La Tène finale, trouve quelques points communs avec ceux de *Bâle-Gasfabrik* et de *Hochstetten*. Son développement complet n'a probablement pas été révélé par la fouille, d'aire encore insuffisante: aedificium ou vicus secondaire?

Alors que la recherche sur la période de La Tène finale est bien développée en Bade et Suisse, elle n'est qu'amorcée dans le Haut-Rhin, où pourtant s'affirme un potentiel archéologique assez riche. L'image se dessine d'un pays – déjà convoité par Arioviste – alliant atouts agricoles et géographiques, où l'espace rural s'organise

autour d'un tissu routier nouvellement créé, correspondant à la réouverture du monde celtique sur les échanges.

2. Eléments de la carte archéologique du Haut-Rhin pour La Tène finale

L'opération "Carte archéologique du Haut-Rhin" tente d'affiner cette vision, en réunissant les diverses données archéologiques, afin de sélectionner les sites majeurs, d'assurer leur protection et de programmer les interventions de terrain (Fig. 1).

Elle a bénéficié des acquis des prospections aériennes systématiques entreprises depuis 1977 par René Goguy et 1989 par l'Archéologie Départementale du Haut-Rhin, dont les meilleurs rendements ont été enregistrés dans la plaine rhénane. Les anomalies les plus fréquemment rencontrées sont les excavations proto-historiques, parmi lesquelles devraient se compter les structures de La Tène finale.

Au nombre de celles-ci figurent les enceintes quadrangulaires, dont, je le souligne, la datation n'est pas assurée en l'absence de contrôles au sol.

Les exemples sont nombreux d'enclos carrés – laténiens au gallo-romains? – découverts entre autres à Fessenheim, à Petit-Landau (carrés inscrits).

Dans certains cas, fait attesté également en Lorraine, ces structures sont associées à des enclos tumulaires hallstattiens, sans qu'un synchronisme puisse être établi. C'est le cas notamment à Wittelsheim, où les tracés des enclos rectilignes suggèrent des dispositifs de "fermes" gauloises: synchronisme ou plutôt superposition diachronique, fort probablement liée à la mémoire des lieux?

Le même lien géographique a été signalé à Pulversheim, où nos vues aériennes montrent la juxtaposition d'un carré à un cercle. Une récente fouille de sauvetage du Service Régional de l'Archéologie a démontré le caractère funéraire de l'enclos circulaire, qui contenait plusieurs sépultures, hélas sans mobilier, tandis que le fossé carré a pu être daté de la Tène finale.

A Habsheim et Ste Croix-en-Plaine, des enceintes polygonales sont liées à, ou prolongées par des fossés doubles, dont les tracés s'étendent sur plusieurs centaines de mètres, côtoient des groupes de cercles tumulaires.

Suggéré par la détection aérienne, le polymorphisme des réseaux de fossés, dont les caractères ne sont pas nécessairement transposables de région à région, éclaire d'un jour nouveau l'interprétation des fossés de *Sierentz*, susceptible de révision.

Voilà en tout cas quelques ouvertures qui méritent un approfondissement. Mais la pression du terrain, de plus en plus exacerbée, nous en laissera-t-elle le temps?

Jean-Jacques Wolf

Service Départemental d'Archéologie du Haut-Rhin
4, Place de la Paix
F - 68440 Landser

Bibliographie

1. J. BAUDOUX, "Les amphores d'Alsace et de Lorraine, contribution à l'histoire de l'économie provinciale sous l'empire romain"; thèse de doctorat (direction FREZOULS E.), Université des Sciences Humaines de Strasbourg II, 1990.
2. COLLECTIF, "Le secteur de Bruebach-Zimmersheim-Eschentzwiller-Habsheim; étude d'une micro-région", Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace 1, 1985.
3. T. DUMEZ, "Sierentz, cinq siècles d'histoire numismatique", Annuaire de la Société d'Histoire de la Hochkirch, Sierentz, 1986-1987.
4. T. DUMEZ, "Les monnaies gauloises découvertes à Sierentz", in: L'Alsace celtique, 20 ans de recherches, Musée d'Unterlinden (éd.), Colmar 1989.
5. R. FORRER, "Les monnaies gauloises ou celtiques trouvées en Alsace", Bulletin du Musée Historique de Mulhouse 44, 1924.
6. A. FURGER-GUNTI, "Der «Goldfund von Saint-Louis» bei Basel und ähnliche keltische Schatzfunde", Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte 39, 1982.
7. A. FURGER-GUNTI, H.-M. VON KAENEL, "Die keltischen Fundmünzen aus Basel", Schweizerische Numismatische Rundschau 55, 1976.
8. K. GUTMANN, "Frauengrab aus der Archäo-Tènezeit zu Dornach im Oberelsass", Anzeiger für elsässische Altertumskunde 1909.
9. J.J. HATT, "Informations archéologiques, Alsace", Gallia 1966, 1968, 1970.
10. A. HEIDINGER, J.J. VIROULET, "Sierentz: les fibules de type Nauheim", in: L'Alsace celtique, 20 ans de recherches, Musée d'Unterlinden (éd.), Colmar 1989.
11. C. JEUNESSE, M. EHRETSMANN, "La jeune femme, le cheval et le silo, une tombe de la Tène ancienne sur le site de Wettolsheim-Ricoh (Haut-Rhin)", Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire 1988.
12. G. MATHIEU, "Bref aperçu archéologique sur Ensisheim", Colloque archéologique d'Ensisheim D.A.H.P.A., Ensisheim 1982.
13. G. MATHIEU, "Aperçu archéologique sur Ensisheim", Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse 3, 1985.
14. MULTI: Encyclopédie de l'Alsace, vol. 1 à 12, 1982-1986.
15. F. PETRY, "Informations archéologiques, Alsace", Gallia 1972-1987.
16. R. SCHWEITZER, "Aperçu archéologique sur l'évolution du peuplement du Sundgau", Annuaire de la Société d'Histoire Sundgavienne 48, 1973.
17. R. SCHWEITZER, "Riedisheim à l'époque celtique", Bulletin de la Société des Amis du Vieux Riedisheim 5, 1977.
18. R. SCHWEITZER, "Contribution archéologique à l'histoire de Wittenheim", Annuaire de la Société d'Histoire Sundgavienne 1979.
19. L.G. WERNER, "Funde aus der Spät-Hallstatt, der La Tène und der Römerzeit in und bei Mülhausen im Elsass", Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse 1914.
20. L.G. WERNER, "L'âge du Fer dans le Sud de l'Alsace", Bulletin Archéologique 1920.
21. J.J. WOLF, "Contribution à l'étude des établissements gaulois du Rhin supérieur: l'aedificium de la Tène III de Sierentz et la station de Habsheim", Revue d'Alsace 1983.
22. J.J. WOLF, "Le secteur de Bruebach, Zimmersheim, Eschentzwiller, Habsheim, étude d'une micro-région, remarques générales et complément à la carte archéologique", Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace 2, 1986.
23. J.J. WOLF, "L'artisanat gaulois des origines du vicus de Sierentz: deux fours de potier témoins d'une production régionale au I^{er} siècle avant notre ère", Annuaire de la Société d'Histoire de la Hochkirch, Sierentz, 1986-87.
24. J.J. WOLF, "La Tène en Alsace: 450-50 avant J.-C.", in: L'Alsace celtique, 20 ans de recherches, Musée d'Unterlinden (éd.), Colmar 1989.
25. J.J. WOLF, "L'établissement de La Tène finale de Sierentz (Haut-Rhin)", in: L'Alsace celtique, 20 ans de recherches, Musée d'Unterlinden (éd.), Colmar 1989.

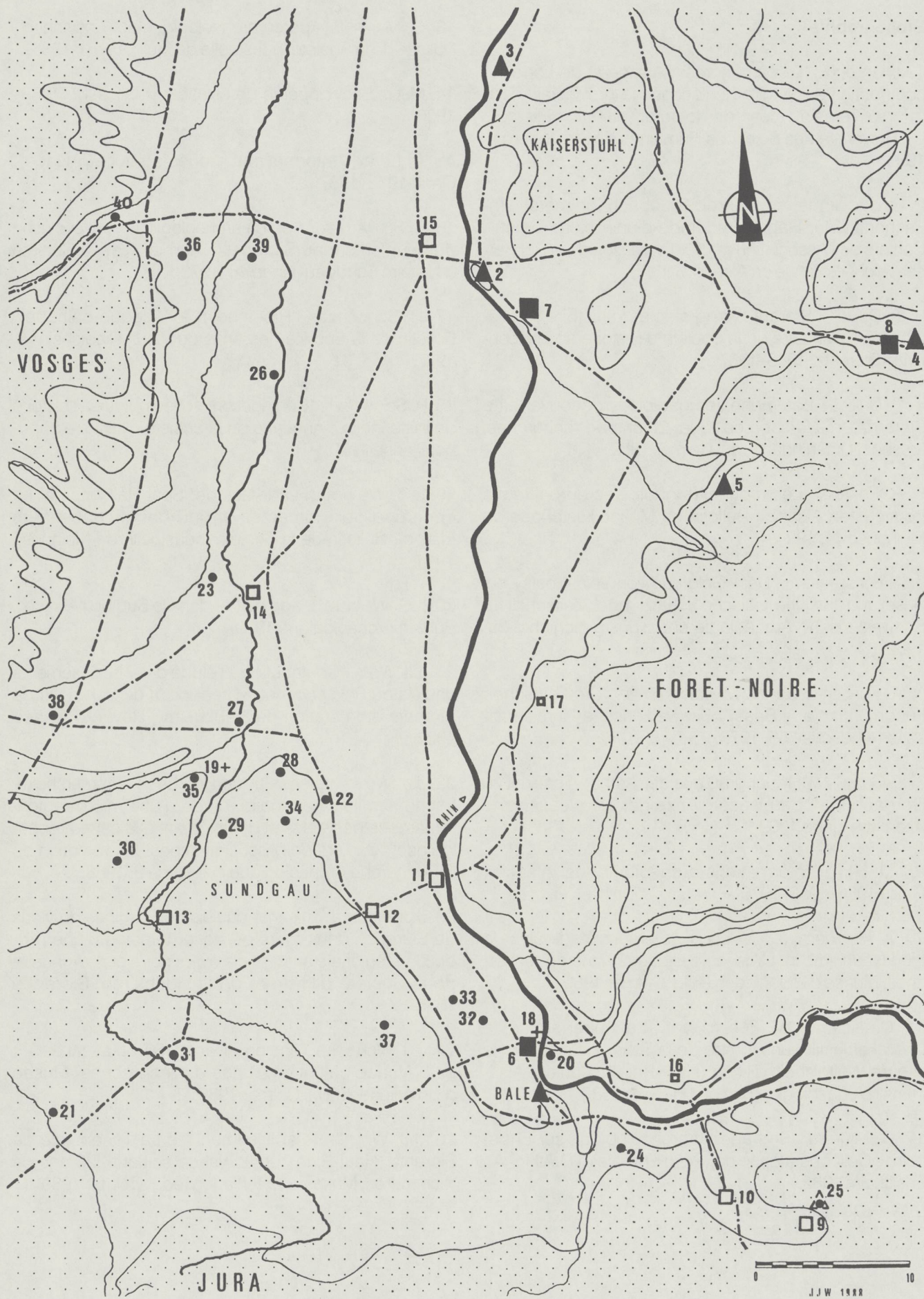


Fig. 1. Le contexte géographique du Rhin supérieur à La Tène finale.

Légende:

▲ **Oppida**

1. Bâle-Münsterhügel
2. Breisach-Münsterberg
3. Sasbach-Limberg
4. Kirchgarten-Tarodunum
5. Ehrenstetten-Kegelriss

■ **Vici principaux**

6. Bâle-Gasfabrik
7. Hochstetten
8. Kirchgarten-Tarodunum

□ **Vici secondaires**

9. Sissach-Brühl
10. Liestal-Munzach
11. Kembs
12. Sierentz
13. Illfurth
14. Ensisheim
15. Biesheim

□ **Viereckschanzen**

16. Grenzach-Wyhlen, Rührberg
17. Auggen

✚ **Trésors**

18. Saint-Louis
19. Mulhouse

● **Découvertes isolées ou éléments non attribuables à des types de stations**

20. Bâle-Klybeck
21. Friesen-Larga
22. Habsheim
23. Ungersheim
24. Muttenz
25. Sissacherfluh
26. Oberhergheim
27. Illzach
28. Riedisheim
29. Brunstatt
30. Galfingue
31. Bettendorf
32. Saint-Louis-La-Chaussée
33. Blotzheim
34. Zimmersheim
35. Dornach
36. Wettolsheim
37. Michelbach-le-Bas
38. Wittelsheim
39. Colmar-Fronholtz
40. Turkheim

— — — Voies principales

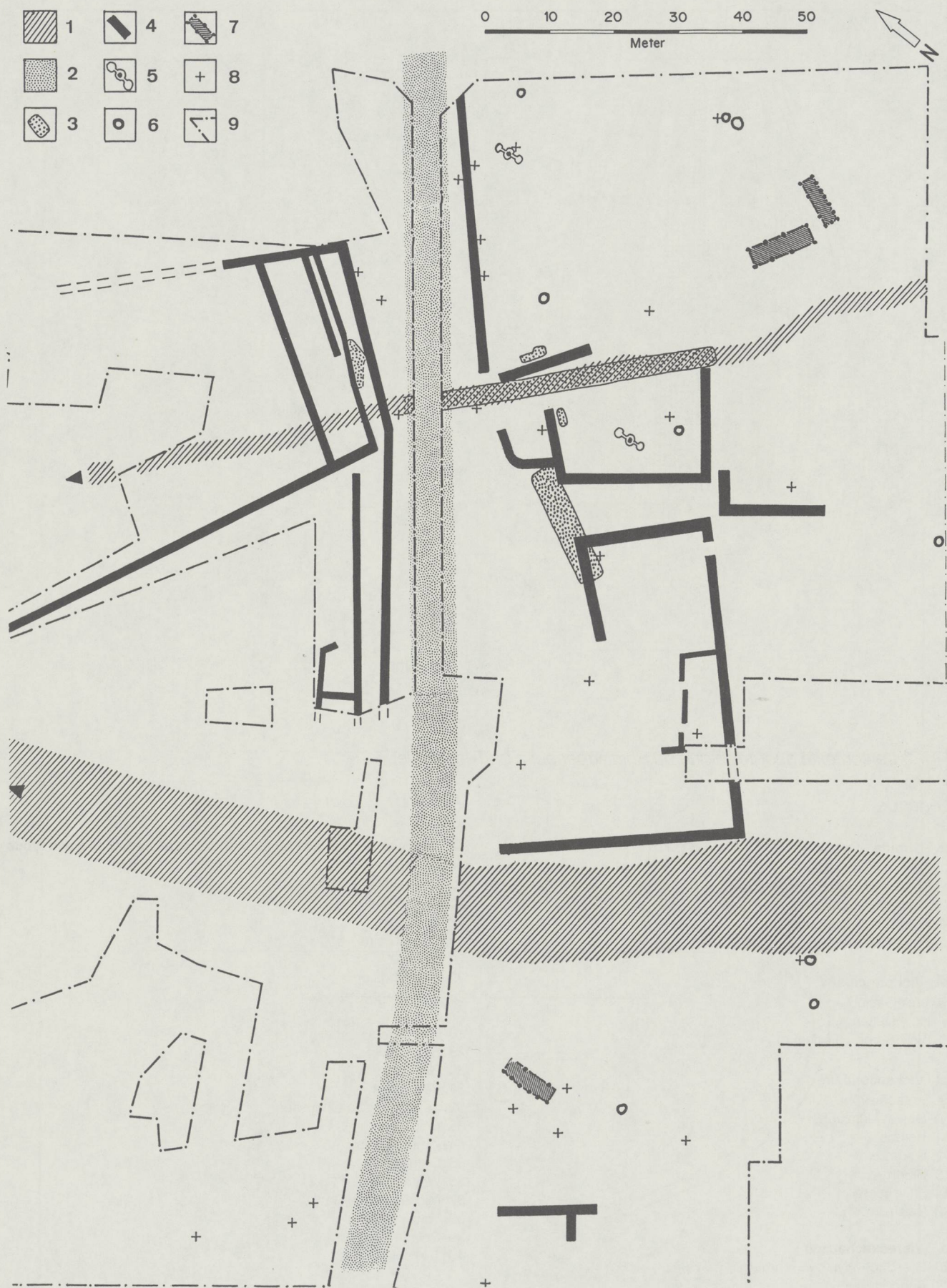


Fig. 2. Plan d'ensemble: L'occupation de La Tène finale à Sierentz. 1 chenaux du réseau hydrographique fossile du Sauruntz - 2. voie antique (La Tène III et gallo-romaine) Rhône-Rhin, de Mandeure à Kembs - 3. pavage de galets - 4. fossés d'enclos - 5. fours de potiers - 6. fosses - 7. constructions à poteaux - 8. monnaies gauloises - 9. limites de fouille.

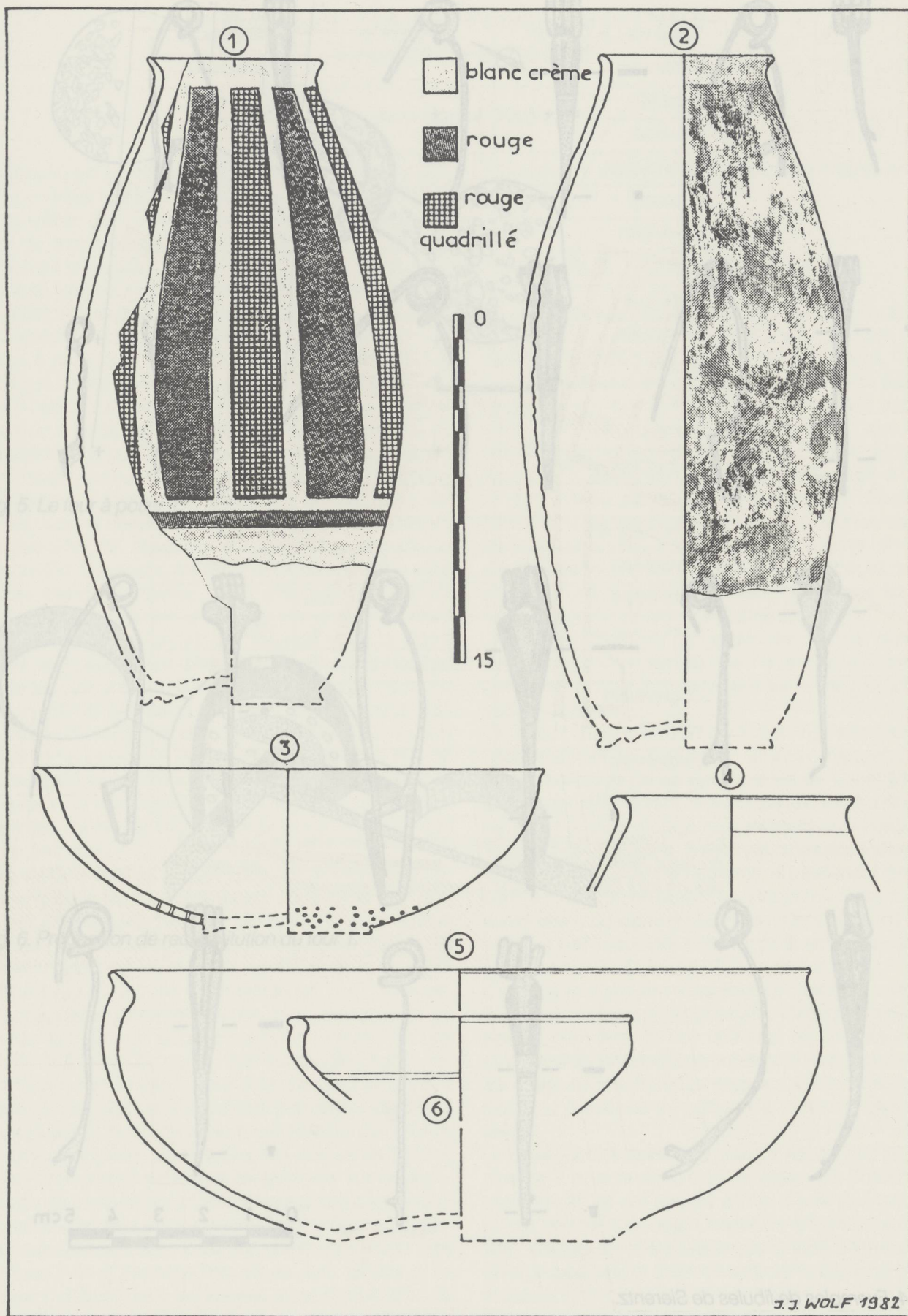


Fig. 3. Exemples de céramique tournée de Sierentz.

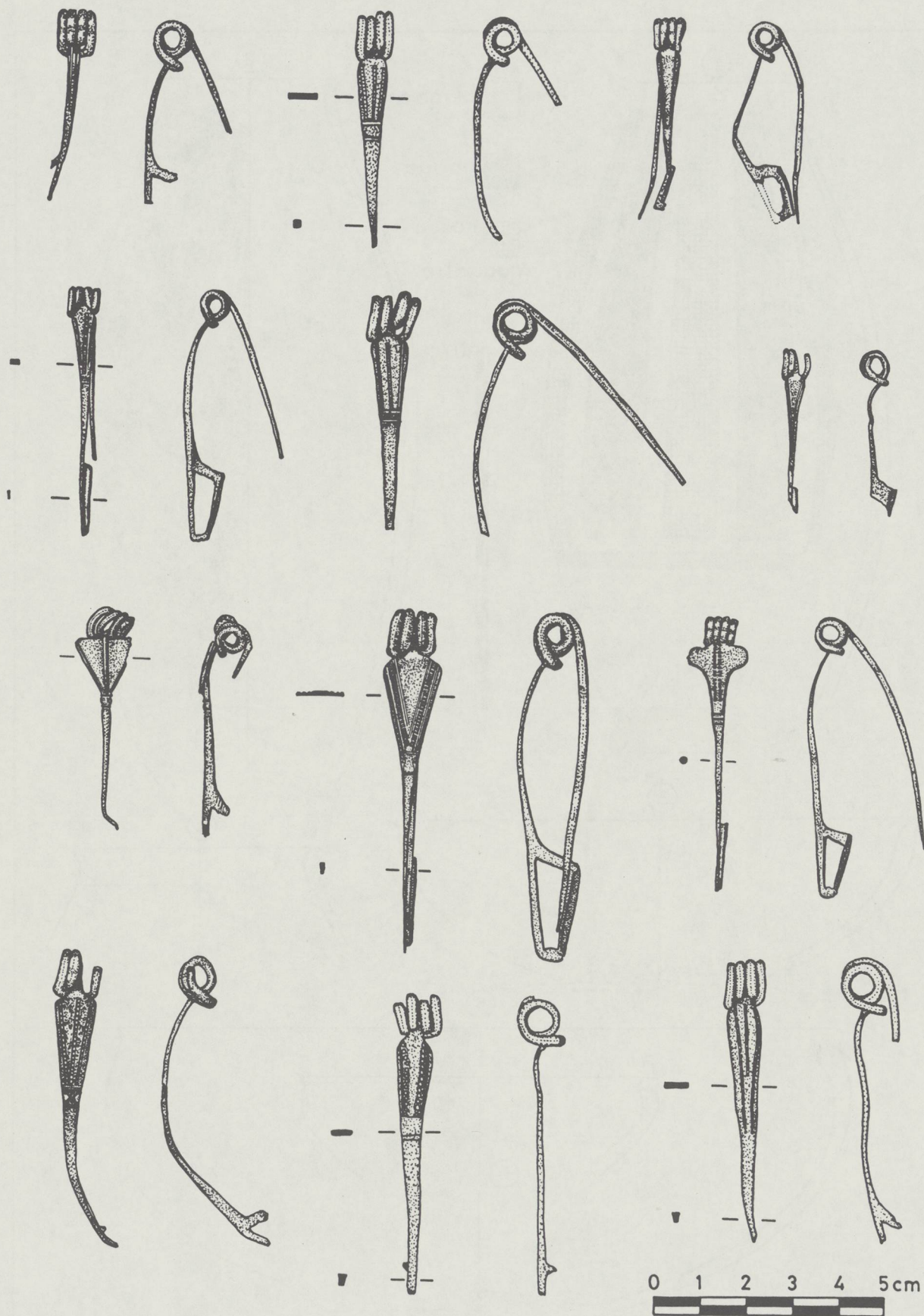


Fig. 4. Exemples de fibules de Sierentz.

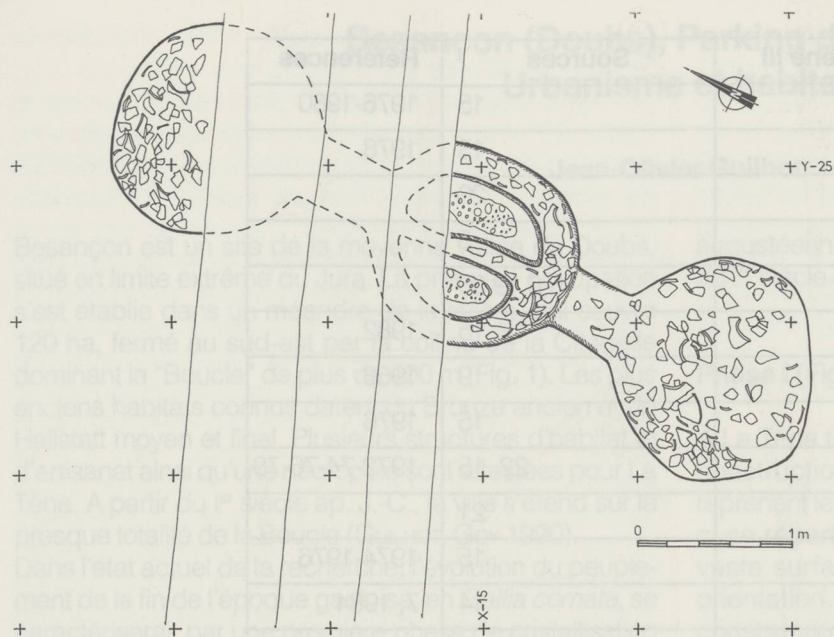


Fig. 5. Le four à potier 1.

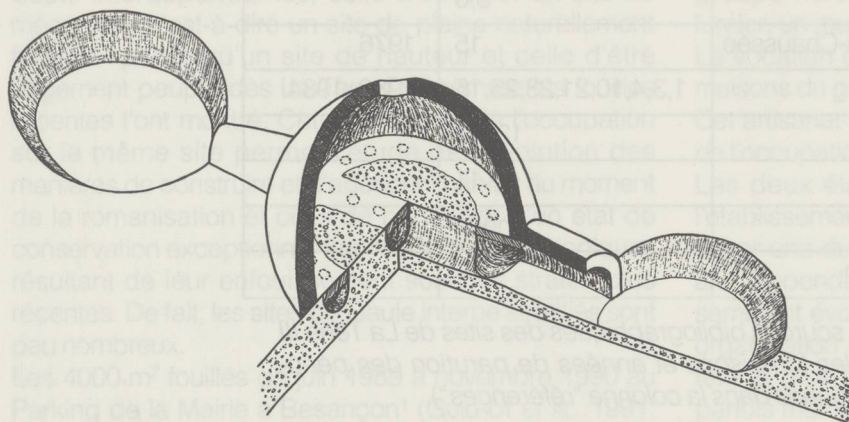


Fig. 6. Proposition de reconstitution du four 1.

d'habitat occupé de manière continue de la fin du II^e siècle av. J.-C. à la fin du II^e siècle ap. J.-C. Sa stratigraphie particulièrement lisible, avec des phases de nivellement général, autorise des synchronisations d'une extrême précision. À l'intérieur de ces phases, les nombreux sols en terre battue et le charbonnement des maisons lors des reconstructions permettent de distinguer plusieurs états. Par ailleurs, ces niveaux stratigraphiques en limons argileux, de nombreuses pièces de bois se sont conservées; elles nous renseignent sur les techniques de construction et fournissent grâce à la dendrochronologie des éléments de chronologie absolue. L'occupation laténienne du site commence vers 124 av. J.-C. et s'achève vers 40 av. J.-C. (phase I). La phase II se situe dans les années 40 et s'achève en 30 av. J.-C. L'installation du premier niveau augustéen (phase III) est datée par la dendrochronologie des années 30 av. J.-C. D'après l'étude du mobilier, cette première occupation

est caractérisée par une série de constructions en bois. L'espace non bâti entre les deux groupes de constructions est recouvert de graviers. Cet aménagement permet d'y voir une cour ou une place; des aménagements similaires ont été mis en évidence dans les espaces séparant les maisons. Cette observation exclut la présence de canaux à proximité des habitations. Le terrain d'habitation du premier niveau est large de plus de 7 m et profond de 2 m environ. Il présente un profil en "V" et est bordé par une palissade en bois. Dans les années 40, le terrain est nivelé et recouvert de graviers. La fosse à sépulture est remplie d'un plan approximativement carré (6,50 m x 7 m), profonde de 0,30 m environ, présente encore un comblement de matière organique disposée horizontalement. Implantée en arrière de

Sites de La Tène III	Sources	Références
Bettendorf	15	1976-1980
Biesheim	15	1978
Brunstatt	20	
Dannemarie	5	
Dornach	5,8,19,20	
Ensisheim	12, 15	1982
Friesen	9	1966
Galfingue	15	1976
Habsheim	22, 15	1972-74-76-78
Illfurth	21	
Illzach	15	1974-1976
Kembs	14	7, 1984
Michelbach-le-bas	inédit	
Mulhouse	5,19,20,15	1976-82
Oberhergheim	14	9, 1984
Riedisheim	16, 17, 15	1972-1974
Saint-Louis	5,6	
Saint-Louis-la-Chaussée	15	1976
Sierentz	1,3,4,10,21,23,25,15	1980- 1984
Ungersheim	12, 21	
Wettolsheim	11	
Wittelsheim	inédit	
Zimmersheim	2	

Fig. 7. Tableau: sources bibliographiques des sites de La Tène III du Haut-Rhin (les tomaisons et années de parution des périodiques sont indiquées dans la colonne "références").